

---

## ARISTOTE, *Métaphysique A*, 982b-983a

---

« C'est, en effet, l'étonnement qui poussa comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. Au début, leur étonnement porta sur les difficultés qui se présentaient les premières à l'esprit ; puis, s'avancant ainsi peu à peu, ils étendirent leur exploration à des problèmes plus importants, tels que les phénomènes de la Lune, ceux du Soleil et des étoiles, enfin la genèse de l'Univers. Or apercevoir une difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance (c'est pourquoi même l'amour des mythes est, en quelque manière, amour de la sagesse, car le mythe est un assemblage de merveilleux). Ainsi donc, si ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie, c'est qu'évidemment ils poursuivaient le savoir en vue de la seule connaissance et non pour une fin utilitaire. Et ce qui s'est passé en réalité en fournit la preuve : presque toutes les nécessités de la vie, et les choses qui intéressent son bien être et son agrément avaient reçu satisfaction, quand on commença à rechercher une discipline de ce genre. Je conclus que, manifestement, nous n'avons en vue dans notre recherche aucun intérêt étranger. Mais, de même que nous appelons libre celui qui est à lui-même sa propre fin et n'existe pas pour un autre, ainsi cette science est aussi la seule de toutes les sciences qui soit une discipline libérale, puisque seule elle est à elle-même sa propre fin. »

**Introduction :** Qu'est-ce donc que la philosophie ? Quelle est l'origine de la philosophie et quelle est donc son essence ? Telles sont les questions essentielles auxquelles Aristote apporte sa réponse dans cet extrait du début de son ouvrage *La Métaphysique*. Aristote affirme ainsi que l'origine de la philosophie vient de la capacité humaine à s'étonner face aux difficultés qu'il rencontre autour de lui, capacité qui atteste de la reconnaissance de son ignorance et de son désir de savoir ; il peut alors affirmer que la philosophie est la seule science libérale parce que non finalisée autour d'une utilité extérieure à elle : elle cherche à savoir pour savoir.

Aristote cherche par là à résoudre une contradiction face à laquelle il se trouve : l'être humain comme tout vivant est soumis à la loi de la vie : agir de manière utile c'est-à-dire en vue de conserver sa vie et la vie de l'espèce. Or on ne comprend pas comment quelque chose comme la philosophie peut être possible si l'être humain agit au même titre que les autres vivants de manière biologiquement intéressée : la philosophie ne semble en effet pas être le moyen grâce auquel on pourrait satisfaire une fin utile. Quelle est donc la finalité de la philosophie ? Quelle peut être la valeur de ce qui n'est pas utile ?

Les enjeux d'une telle réflexion est de permettre d'identifier l'essence, la spécificité de la philosophie et sa valeur afin de savoir comment l'être humain doit la situer par rapport aux autres sciences et comment il doit se situer vis à vis d'elle, afin qu'il sache quelle place il doit lui faire dans sa vie : doit-on reprocher à la philosophie de ne servir à rien ? Un être humain peut-il vivre sans philosopher ?

Dans un premier temps Aristote identifie l'origine de la philosophie en commençant par montrer qu'elle provient de l'étonnement face aux difficultés rencontrées, capacité de s'étonner qui marque la reconnaissance de son ignorance et le désir de savoir.

Dans un second temps Aristote en conclut quelles sont les relations entre philosophie et utilité : la philosophie apparaît quand les besoins naturels sont satisfaits, elle n'est aliénée à aucune finalité extérieure à elle-même, c'est-à-dire qu'elle est science libérale parce que à elle-même sa propre fin.